Les raymondises : l'auto des Rizion

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 30

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

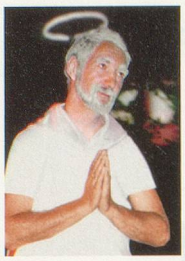
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LES RAYMONDISES

Notre ange de service, Raymond Jan, prend de la hauteur. Après s'être consacré à la critique de nos numéros précédents, il nous offre désormais son regard tendre et lucide, terriblement lucide, sur le monde qui nous entoure. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de rire de ses propres bêtises.

L'auto des Rizion

C'est une voiture qui vous permet d'atteindre des résultats étonnants. De plus, c'est un véhicule que les Rizion mettent à la portée de tous et qui ne vous coûte rien du tout.

Cette auto vous facilite singulièrement la circulation sur toutes sortes de terrains. Elle vous permet une approche de la population toujours très critique à votre égard. Même si vous possédez déjà une Roll's ou une Ferrari, essayez quand même l'auto des Rizion. Cela peut vous éviter certaines vexations comme le regard moqueur de celui qui constate que vous confondez souvent la gauche et la droite.

Moi-même en ai fait de très bonnes expériences. Etant un très piètre bricoleur (une étagère Ikea prend vite la forme d'une échelle pour aller aux fraises), si je me présente vers le vendeur avec le plan dans la main en lui demandant des explications plus claires, il s'enfuit dans le dépôt et je l'entends s'esclaffer avec ses collègues. C'est gênant. Par contre, si je prends l'auto des Rizion et lui explique que j'étais malade le jour où ils ont distribué l'intelligence, il voit mon véhicule et se transforme en parfait instructeur sympa.

Prenons un exemple que je connais bien, notre comportement en France. Je ne parle pas des régions touristiques, mais de la France dite «profonde». Je vous rappelle que pour eux les Suisses et les Belges c'est kif-kif. La Suisse? On y parle suisse et la capitale est Stockholm. De plus, nous sommes tous des millionnaires qui fabriquent des montres. Nous sommes lourdauds et nous n'avons pas inventé l'eau chaude. Bref, une sous-race, mais avec des banques qui ouvrent à l'heure.

Donc, si vous arrivez en Lozère avec votre imposante mère Cédès, que vous voulez jouer à l'homme copain-copain en déclarant avec un sourire engageant «votre village est vraiment très très sympa!», après un bref regard à vos plaques d'immatriculation, ils pensent tout bas «tiens, v'là encore un porte-monnaie en vacances». Et là, on entre dans les relations commerciales avec toute l'hypocrisie que cela comporte.

Par contre, si vous arrivez avec l'auto des Rizion, et que vous ajoutez «ouais d'accord, on est Suisses, mais on vient trois semaines chez vous pour se faire soigner», là c'est gagné.

ENVIE D'ÉVASION

Coups de

Le journaliste Pascal Bertschy aime

Pascal Bertschy est un enfant. Un gosse d'une cinquantaine d'années, grand par la taille, très grand par le talent. Il vient de faire paraître un petit bijou de livre *J'ai le hockey*, où il replonge dans ses souvenirs. Page après page, il part à la recherche de ses héros d'antan et des émotions gravées dans la glace et le cœur à coups de patins et de crosses.

Les années défilent: 60, 70, 80, 90... Le temps s'accélère. La mémoire distille ses instantanés de bonheur, d'amitié et de nostalgie sans cesse renouvelée.

Ne vous y trompez pas! Pascal Bertschy plante le décor de ses mémoires dans les palais de glace et de fureur. Mais son livre nous parle surtout de nous: hommes et femmes qui se retournent sur le temps passé, pères et mères qui transmettent leurs valeurs, un héritage émotionnel à leurs enfants, petits-enfants.

Générations Plus partage avec Pascal Bertschy ces valeurs intemporelles. Son livre est notre coup de cœur de Noël. Découvrez les premières pages de cet ouvrage... A apprécier et déguster sans modération!

***

Le hockey remplissait mes hivers. Je crois même pouvoir dire qu'il les enflammait. Je l'adorais. Seulement, peu après trente ans, j'ai voulu devenir adulte. C'était du travail. Outre qu'il m'a occupé, il m'a éloigné des patinoires. J'aimais toujours le hockey, mais ne le suivais plus que de loin en loin. Je croyais en avoir fait le tour. J'étais blasé. Et puis, il y a eu cet enfant venu du Brésil.

Mi-janvier 2010. Kallyl a onze ans et passe des vacances chez nous, au bord du lac de Morat. Vu qu'il est sage, on peut bien lui offrir un peu de glace. Va donc pour un match. Le hockey, notez, c'est bon. J'ai vu des centaines de matches dans ma vie et, merci, j'ai donné. Mais quoi? Un vendredi soir, j'embarque deux amis et ce gamin de São Paulo. Destination Fribourg, où nous attend un Gottéron-Langnau. On explique au petit qu'il verra des Dragons affronter des Tigres. Dans la patinoire, il est ébahi. L'anneau inondé de lumière, les couleurs brutales, les chants des 7000 spectateurs, les mascottes, la voix du speaker, le vacarme, tout l'enchante. Le gosse a décidé de soutenir les Fribourgeois. Les voilà qui sortent un à un, sous les ovations, de la gueule d'un gros dragon de carton pâte. Drôlement harnachés, les joueurs des deux équipes ressemblent à des gladiateurs du futur. Ils ont une grâce bizarre, sinon un air chevaleresque que soulignent leurs fines lames.

Ce soir-là, le peuple fribourgeois retient sa coqueluche par la manche. Julien Sprunger, convoité par